

CRITIQUE, concert. MARSEILLE, Théâtre national de la Criée, le 27 avril 2026. Quatuor Mala Strana, Inna Kalugina (chant), Olivier Bellamy (narration), Sélim Mazari (piano)

Dans le cadre de la saison foisonnante de *Marseille Concerts*, la “*Soirée Dvorak*” aura tenu toutes ses promesses. Pendant près de deux heures sans entracte – une gageure relevée avec un bonheur constant – le public, captivé, a voyagé des forêts de Bohême aux plaines d’Amérique, guidé par la parole aussi savante que facétieuse d’Olivier Bellamy (directeur artistique de l’institution phocéenne).

Dès son entrée en scène, le maître de cérémonie a posé le ton : une érudition joyeuse, jamais pesante, truffée d’anecdotes piquantes. Son humour contagieux transforme chaque présentation en petit récit, et l’on rit autant que l’on apprend. Un pédagogue rare, qui n’a pas son pareil pour faire aimer la musique sans jamais la trahir...

La soirée s’ouvre sur un choix audacieux et magnifique : l’air « *Going Home* », célèbre mélodie empruntée au mouvement lent de la 9e *Symphonie* « *du Nouveau Monde* ». Dès les premières notes,

la soprano ukrainienne **Inna Kalugina** – remplaçant au pied levé Cristina Pasaroïu – ensorcelle la salle. Sa voix, d'une beauté ronde et profonde, semble venir de très loin, traverser l'Atlantique et les souvenirs d'enfance. Ce morceau, donné en bis à l'issue du concert après deux heures de bonheur, reviendra comme une boucle nostalgique, un chant de l'exil apaisé.

Autour d'elle, le **Quatuor Mala Strana** – **Cyprien Brod** (premier violon, d'une autorité tendre), **Charlotte Chahuneau** (second violon, précision ciselée), **Issey Nadaud** (alto au timbre chaleureux) et **Caroline Sypniewski** (violoncelle chantant) – et le pianiste **Sélim Mazari** forment un ensemble homogène, respirant, habité par l'esprit slave. Le programme alterne les pages célèbres du compositeur tchèque. L'extrait du *Quatuor pour piano et cordes op. 87* révèle la complicité de Mazari avec les archets : dialogue vif, contrastes saisissants. Le *Trio « Dumky » op. 90* fait danser l'élégie et pleurer la *furiant*, tandis que le *Trio op. 65* (des extraits à chaque fois) déploie une noirceur presque brahmsienne, superbement maîtrisée. Plus célèbre encore, le *Quatuor à cordes n°12 "Américain"* sonne frais et pentatonique. Puis viennent trois *Danses slaves* : deux dans la version pour quatuor (entraînantes, rythmées comme un *kolo* de fête), et une troisième... au piano à quatre mains ! Surprise : Caroline Sypniewski quitte son violoncelle pour rejoindre Sélim Mazari au clavier. La voici aussi douée, vive et malicieuse au piano qu'émouvante à l'archet. Un moment de grâce, de complicité partagée, qui déclenche des *bravi* spontanés.

Mais le sommet de la soirée, incontestablement, ce sont les deux airs extraits du célébrissime ouvrage lyrique qu'est *Rusalka*. **Inna Kalugina** est une révélation. Sa voix – un soprano lyrique d'une maturité rare pour son âge – possède une palette infinie : ronde et soyeuse dans le médium, elle s'évapore en aigus cristallins, sans stridence, portée par un *legato* d'une noblesse désarmante. Dans le célèbre air

“*Měsíčku na nebi hlubokém*” (“Chanson à la lune”), son timbre devient littéralement lunaire : chaque phrase est un pinceau de douleur et d’espoir mêlés, un chant d’eau et de nuit. Le silence, à la fin, est absolu, presque religieux, avant que n’éclate un tonnerre d’applaudissements.

Avant de conclure, le mouvement lent (*Adagio ma non troppo*) du *Concerto pour violoncelle op. 104*, sublimé par Caroline Sypniewski. L’archet creuse des graves palpitants, le chant monte, se brise, espère. Ce n’est pas la virtuosité démonstrative mais l’incarnation même du pathétique slave, portée par le piano frémissant de Sélim Mazari. En pleine simplicité, c’est un des plus beaux moments de la soirée. Ce 27 avril, au Théâtre national de La Criée, le public marseillais a été conquis et heureux, pleinement, profondément.

CRITIQUE, concert. MARSEILLE, Théâtre national de la Criée, le 27 avril 2026. Quatuor Mala Strana, Inna Kalugina (chant), Olivier Bellamy (narration), Sélim Mazari (piano). crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

CRITIQUE, concert. MARSEILLE,

Théâtre national de la Criée, les 17 et 18 février 2026. Récital d'Alexandre KANTOROW (Beethoven, Chopin, Scriabine...)

Dans le cadre de sa saison 25/26, l'association *Marseille Concerts* avait convié le public phocéen à ce qui s'annonçait comme l'un des moments forts de l'année : un récital du prodige français du piano, Alexandre Kantorow. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que l'événement a tenu toutes ses promesses, et bien au-delà !

Fidèle à sa mission de diffusion de la musique classique sur le territoire marseillais, dirigé artistiquement par **Olivier Bellamy** (qui présente chaque concert...), *Marseille Concerts* s'attache à inviter les plus grands talents internationaux dans des lieux d'exception : le **Théâtre national de La Criée**, archi-comble pour cet événement, en était la plus belle illustration. Le public, un mélange d'habitues éclairés et de jeunes mélomanes venus acclamer celui que l'on surnomme déjà le « *Tsar du piano* » bouillonnait d'impatience. Et comment pourrait-il en être autrement ? **Alexandre Kantorow**, véritable étoile du piano mondial, n'est plus seulement un espoir : il est désormais une référence. Par sa technique sidérante, sa musicalité profonde et son charisme scénique, il s'impose aujourd'hui comme l'un des tous grands maîtres de son instrument, perpétuant avec éclat la grande école pianistique française.

Le programme, d'une exigence redoutable, était à son image : un défi pianistique et spirituel. La soirée s'ouvrit avec la transcription par **Franz Liszt** des variations « *Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen* » de Bach (S. 180). D'entrée, Kantorow imposa sa vision, faisant chanter le *choral* avec une ferveur religieuse, avant de déchaîner des tempêtes de douleur contenue. Ce fut un prélude grave et solennel, d'une noblesse rare, qui installa d'emblée le concert sous le signe du sacré. Vint ensuite la *Sonate op. 5* de **Nikolaï Medtner**, une œuvre labyrinthique et d'une complexité rythmique folle. Là où beaucoup se perdent, Kantorow trouva une clarté lumineuse. Il déjoua tous les pièges de cette partition touffue avec une aisance déconcertante, faisant surgir des paysages sonores tantôt bucoliques, tantôt dramatiques. Ce fut une plongée fascinante dans un répertoire trop rarement joué, servi par un artiste qui en possède tous les secrets. Pour clore cette première partie, un court intermède de **Frédéric Chopin** : le *Prélude Op. 45*. Après la complexité de Medtner, ce fut un moment de grâce suspendue, une respiration. Kantorow en révéla toute l'introspection, avec un toucher d'une délicatesse infinie, comme une confidence murmurée au public médusé.

Après un entracte où l'on sentait la salle électrisée par ce déjà entendu, le pianiste revint pour une seconde partie placée sous le signe des forces obscures et de la lumière. Il attaqua avec « *La Chanson de la folle au bord de la mer* » d'**Alkan**, page d'anthologie du romantisme noir. Son interprétation fut hallucinée, d'une folie douce et poignante, où les notes semblaient vaciller comme une flamme dans le vent. Puis ce fut « *Vers la flamme* » de **Scriabine**. Kantorow construisit une progression d'une tension insoutenable, un véritable vortex sonore partant d'un murmure mystérieux pour exploser dans un embrasement final. La salle retint son souffle, comme suspendue au-dessus d'un abîme. Enfin, arriva le sommet de la soirée: la *Sonate pour piano n°32 op. 111* de **Ludwig van Beethoven**. Le dernier testament sonore du maître de Bonn. Dans le premier mouvement, Kantorow fit preuve d'une

violence contenue, d'une rigueur rythmique implacable, presque tellurique. Puis vint l'inénarrable deuxième mouvement, l'*Arietta*. Là, le temps s'est arrêté. Sous ses doigts, ce thème d'une simplicité divine s'est mué en une méditation transcendante. Les variations se sont déployées avec une évidence organique, jusqu'à ces dernières pages d'une sérénité absolue, suspendues hors du temps. La note finale s'éteignit dans un silence plus fort que tous les applaudissements, un silence habité, recueilli. Puis ce fut l'explosion : une ovation debout, longue, chaleureuse, à la mesure du génie qui venait de se livrer. En guise de conclusion, **Alexandre Kantorow** termina son récital avec le compositeur qui l'avait ouvert, avec une interprétation à faire pleurer des pierres de « *La mort d'Isolde* » extraite de *Tristan und Isolde* de Richard Wagner dans une transcription de **Franz Liszt**.

Cette soirée restera gravée comme un moment d'exception, mais **Marseille Concerts** nous prépare de nouveaux chocs musicaux. Ne manquez pas ainsi la venue de la prodigieuse **Arielle Beck** le 15 mars ou d'**Alain Planès** le 29 mars, la « **Soirée Dvorak** » le 27 avril, ou encore le **Quatuor Hanson** le 30 mai !

CRITIQUE, concert. MARSEILLE, Théâtre national de la Criée, le 17 février 2026. Récital d'Alexandre KANTOROW (Beethoven, Chopin, Scriabine...). Crédit photo (c) Emmanuel Andrieu

MARSEILLE CONCERTS. Récital de Khatia BUNIATISHVILI, le 5 nov 2025 à l'Opéra de Marseille (au programme : Franz Schubert et Franz Liszt)

La Saison 2025-2026 de Marseille Concerts s'annonce d'ores et déjà mémorable avec un événement phare : le récital de piano de la virtuose Khatia Buniatishvili. Cette artiste de renommée mondiale se produira en solo dans l'écrin prestigieux de la Grande Salle de l'Opéra de Marseille le mercredi 5 novembre 2025 à 20h.

Une artiste au rayonnement international

Souvent acclamée pour sa liberté d'interprétation et sa virtuosité naturelle, Khatia Buniatishvili possède ce talent rare qui lui vaut une aura médiatique comparable aux plus grandes *stars* et lui permet d'attirer un public nouveau et fidèle vers les chefs-d'œuvre du répertoire classique. Son attachement profond à la musique et son engagement artistique font de chacune de ses apparitions un moment unique. Son retour sur scène à Marseille, après avoir volontairement raréfié ses concerts, est en soi un événement très attendu.

Au programme : Schubert et Liszt

Pour cette soirée, la pianiste a conçu un programme

entièrement dédié à deux géants de la musique romantique, **Franz Schubert** et **Franz Liszt**. Elle interprétera notamment la profonde *Sonate en si bémol majeur D. 960* de Schubert, ainsi que l'*Impromptu op. 90 n°3*. Le public aura également le privilège d'entendre des transcriptions magistrales de Liszt pour piano sur des lieder de Schubert, comme *Marguerite au rouet* et *Ständchen*. La soirée s'achèvera avec la célèbre *Rhapsodie hongroise n°6* de Liszt.

Informations pratiques :

Horaires : 20h00

Lieu : Grande Salle de l'Opéra de Marseille – 2 Rue Molière, 13001 Marseille

Billetterie : Tarifs de 10 à 60 euros. Réservation via le site de [Marseille Concerts](#)

ISTRES, Magic Mirrors, le 15 octobre 2024 (dans le cadre

de « Marseille Concerts »).
TRIO PHILIA : concert
buissonnier. Théo Ould, Lisa
Strauss, Thomas Briant.

L'excellente programmation élaborée par
[MARSEILLE CONCERTS](#) présente à Istres,
salle Magic Mirrors, l'un de ses temps
forts, et d'un nouveau type, en accord
avec l'audace créative des 3 interprètes
musiciens : un concert « buissonnier ».

Autour de l'accordéoniste virtuose et
délirant Théo Ould, le TRIO PHILIA
réinvente le contenu et la forme du
concert qui devient expérience musicale
singulière... Si quelqu'un a eu « cette
idée folle d'inventer l'école », comme
dit la chanson, d'autres, tout aussi fous
(mais très inventifs), ont conçu « le
concert buissonnier ».



Amis comme tierce, quinte et tonique, le violoniste **Thomas Briant**, la violoncelliste **Lisa Strauss** et... l'accordéoniste **Théo Ould** unissent et fusionnent même leurs talents pour le meilleur, « et pour que ça déchire ». La musique n'est-elle pas d'abord le temple des sentiments et le navire de l'émotion ? Les 3 instrumentistes complices ont donc pris le nom de « **PHILIA** ».

Mozart ne parlait-il pas de son travail comme la recherche de « deux notes qui s'aiment » ?

Le **PHILIA TRIO**, c'est l'histoire d'un violon, d'un accordéon et d'un violoncelle qui se rencontrent sur les bancs du conservatoire National Supérieur de Paris. Ils maîtrisent les maîtres classiques et modernes : « Beethoven, Pärt, Vivaldi, Prokofiev mais il fallait oser cette équation singulière associant des cordes et un accordéon ! » Un prix d'Honneur et du Public, au concours international Léopold Bellan plus tard, et la formule est adoptée ! Les trois jeunes artistes multi-récompensés sont tout sauf classiques. Lisa Strauss, Théo Ould et François Pineau-Benois cultivent l'éclectique et les formes originales, accordent leurs différences sur tous les styles, du baroque au contemporain. Les compositeurs d'aujourd'hui, Régis Campo ou Tomas Gubitsch, leur confient leurs créations, les réalisateurs Yvan Schreck et Romain Winkler s'associent à leurs talents. Iconoclaste mais terriblement juste et musical, le Trio modernise le répertoire, mixe les genres et galvanise,... ils incarnent la nouvelle génération de musiciens inclassables et défricheurs, surprenants et convaincants.

Virtuoses, enflammés, originaux, intenses, ils font aimer la grande musique à ceux qui s'en croient éloignés. **Le Trio Philia** aime les lieux insolites, les aventures inattendues, les rencontres improbables. Et toujours la passion de la

performance qui fait triompher la musique. Le Magic Mirrors d'Istres est à la mesure de leur démesure.

le 15 octobre 2024, 20h

Salle Magic Mirrors

2 chemin de la Combe aux fées

13 800 ISTRES

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de **MARSEILLE**
CONCERTS : <http://www.marseilleconcerts.com>



M
MARSEILLE
CONCERTS

TRIO PHILIA

Vendredi 24 mai
20h

Salle Magic Mirrors,
2 Chem. de la Combe
aux Fées
13800, Istres

DÉPARTEMENT
BOUCHES-DU-RHÔNE

RÉGION
SUD

PROVINCE
ALPES
CÔTE D'AZUR

Ville d'ISTRES
www.istres.fr

ADRESSE :

Magic Mirrors,
CEC les Heures-Clares
@magic mirrors istres
Tél : 06 79 07 42 77
magicmirrors@istres.fr

MARSEILLE, Auditorium du Pharo. Concert Martha Argerich : Beethoven (dimanche 17 décembre 2023)

Marseille Concerts propose ce 17 décembre 2023, à l'Auditorium du Pharo, l'un des temps forts de sa programmation : un somptueux programme avec la pianiste légendaire Martha Argerich et l'Orchestre Philharmonique de Marseille.



Sonorité d'or liquide, des octaves de feu et des phrasés aériens : Martha Argerich fascine depuis des décennies... Fauve et crépusculaire, d'un onirisme sans égal, la « Lionne du clavier » intrigue par « son

tempérament indomptable et son caractère farouche qui en font un personnage unique dans le monde de la musique classique ». C'est une artiste humaniste, fraternelle qui s'est toujours vouée à l'amitié. Proche du pianiste Nicholas Angelich qui nous a quitté trop tôt en 2022, la pianiste argentine lui rend hommage, à quelques jours de son anniversaire avec la

complicité de l'Orchestre philharmonique de Marseille dirigé par **Lionel Bringuier** (lui aussi ami de Nicholas, et récent chef principal du Philharmonique de Nice).

Au programme du concert : Beethoven, le chantre de la fraternité qui était au coeur du répertoire de Nicholas Angelich. Ludwig est aussi l'un des musiciens préférés de Martha qui joue son premier concerto depuis l'âge de 7 ans « et qui écrivait sur ses cahiers d'enfant, Beethoven, le dieu de la musique ». Tout un programme. Portrait : Martha Argerich (DR)

MARSEILLE, Auditorium du Palais du Pharo
Dimanche 17 décembre 2023, 16h

Plus d'infos :

<https://www.marseilleconcerts.com/events/martha-argerich-2>

Auditorium du Palais du Pharo, 58 Bd Charles Livon, 13007
Marseille

Prochain spectacle de Marseille Concerts : Trio MOREAU, samedi 13 janvier 2024, Palais du Pharo, 20h30. Schubert, Brahms...
Plus d'infos et billetterie :
<https://www.marseilleconcerts.com/events/trio-moreau-1>

notre critique du concert

Marseille concerts n'usurpe pas sa réputation cet après midi

en permettant auprès d'une large audience marseillaise de partager l'excellence musicale ; accueillir ainsi au Pharo la première dame du piano au monde, est une gageure mémorable... Et une expérience réussie. Le vaste auditorium affiche une salle comble et chauffée à blanc qui, en fin de séquence applaudit à tout rompre, debout, criant sa jubilation, – « on vous aime » à l'appui.

Ovation légitime car ici les notions d'interprétation, d'incarnation, de sublimation... prennent tout leur sens. La reine Martha octogénaire offre sa délectable expérience musicale avec un naturel désarmant, frêle silhouette mais... force poétique colossale.

La Reine Martha à Marseille

De phrasés murmurés, suspendus, enchantés, à une précision jubilatoire qui semble danser, et comme enivrée sur le clavier, la pianiste Argentine à laquelle le Président de la République vient de remettre les insignes de commandeur de la Légion d'honneur, - vendredi dernier [en compagnie de son compatriote et chef Daniel Barenboim], est la poésie incarnée. Tout coule et se révèle sous ses doigts, à la fois malicieux et d'une souplesse heureuse qui transporte.

Ce qui frappe le plus c'est assurément ses tempos, et son toucher caressant, tendre, rien que suggestif ; l'interprète fait jaillir immédiatement un temps et un espace propres que nourrit un imaginaire fulgurant lequel semble sorti de l'enfance : une couleur irréelle qui désarme et enchante. Écouter ce miracle sonore est un don du ciel que l'on souhaite à tout mélomane de vivre une fois dans sa vie. Est-elle d'autant plus subtile au diapason de ce concert mémorable à Marseille qui est en mémoire de son confrère Nicholas Angelich, pianiste ô combien suggestif lui aussi, récemment décédé... ?

Ce concerto pour piano n°2 de Beethoven, le premier des grands concertos, affirme l'ampleur de la vision beethovénienne, dans

le dialogue très équilibré entre le clavier et l'orchestre ; mais ce qu'accomplit alors Martha Argerich, c'est une compréhension profonde de son écriture et de son esprit : le flux mozartien, sa tendresse enivrée, et la puissance de l'ambition beethovénienne, son esprit de conquête et de dépassement.

En première partie, Martha Argerich présente l'une de ses élèves, Akane Sakai, dans le concerto « JeuneHomme » de Mozart,... précision, tempérament, tension calibrée... la jeune pianiste japonaise sait séduire et convaincre. Seule réserve souvent familière des jeunes tempéraments fussent-ils immensément doués, l'énergie forcenée, la précision coûte que coûte, parfois au sacrifice des nuances... D'autant que sa marraine cet après midi, excelle dans ce registre.

Les deux interprètes se retrouvent à quatre mains dans les épisodes finaux de Ma Mère L'Oye de Ravel... C'est à nouveau le temps du rêve qui s'incarne, la magie couplée à l'enchantement... Les couleurs, la conception sonore, toute l'esthétique qui se dégage des deux seules interprètes, impressionnent, révélant une capacité à égaler en richesse évocatrice, tout l'Orchestre. Tout le mérite en revient la aussi à l'aînée qui a le souci de transmettre le secret de son art. Quatre mains mais une pensée musicale unique qui frappe par la cohérence et la complicité d'une artiste enchanteresse. Belle leçon de transmission. Et somptueux concert.

Prochain concert présenté par Marseille Concerts : lundi 16 mars 2024, 19h / Quatuor Modigliani : Mendelssohn, Schubert...
infos & réservations :
<https://www.marseilleconcerts.com/events/quatuor-modigliani>

CRITIQUE, concert. MARSEILLE CONCERTS, le 17 décembre 2023
[Pharo]. Mozart, Beethoven / Martha Argerich, Akane Sakai,

piano / Orchestre philharmonique de Marseille. Lionel Bringuier, direction

LUDWIG VAN BEETHOVEN

Concerto pour piano n° 2

Martha ARGERICH, piano

WOLFGANG AMADEUS MOZART

Concerto pour piano n° 9 en mi bémol majeur, dit
« Jeunehomme »

Akane SAKAI, piano

Lionel BRINGUIER, direction

Orchestre philharmonique de Marseille

RENSEIGNEMENTS / RÉSERVATION

Marseille Concerts □ 154 La Canebière, 13001 Marseille

06 31 90 54 85 / contact@marseilleconcerts.com

www.marseilleconcerts.com

**CRITIQUE, concert. MARSEILLE,
Théâtre national de la Criée,
le 6 novembre 2023. POULENC :
œuvres vocales et**

instrumentales. I. Margain (piano), J. Hurel (flûte), A. Viduvier (clarinette), A. Descotte (hautbois), Dame Felicity Lott (soprano), F. Morel (récitant) / Olivier Bellamy (présentation).

Si la ville de Marseille ne possède pas la riche offre musicale de Lyon, c'est sans compter sur la précieuse contribution de **Marseille Concerts**, association fondée en 1986 à l'initiative de Marcel Paoli, adjoint à la culture de Jean-Claude Gaudin à l'époque, et de Jean-Robert Cain, son premier président. Aujourd'hui, c'est **Karine Fouchet** qui préside à sa destinée (depuis la saison dernière), qui a eu l'excellente idée de faire appel au néo-marseillais **Olivier Bellamy** comme directeur artistique. Et c'est d'ailleurs lui qui joue les maîtres de cérémonie ce soir, avec sa faconde et jovialité coutumières, pour ce concert en hommage à **Francis Poulenc** – dont on fête le 60ème anniversaire de la disparition -, et c'est cette fois dans la belle salle du **Théâtre national de La Crique** (dont Robin Renucci vient de prendre la tête) que se déroule l'événement, parmi tous les lieux d'accueil de Marseille Concerts (Auditorium du Pharo, Grand Foyer de l'Opéra Municipal, Eglise des Réformés etc).



On pouvait faire confiance à l'impressionnant "carnet d'adresses" d'**Olivier Bellamy**, après ses longues années passées à Radio Classique (entre autres...), pour que la fête soit belle, et que la liste des artistes venus célébrer la musique de Poulenc – "*entre amis* !" – soit prestigieuse. De fait, la soirée débute sous les meilleures auspices avec **Juliette Hurel**, flûtiste solo de l'Orchestre de Rotterdam, pour une exécution de sa *Sonate pour flûte et piano*, avec au piano le jeune et talentueux **Ismaël Margain**. Le thème introductif de la *Sonate* de Poulenc fait partie de ces mélodies qui rentrent comme par effraction dans l'inconscient et dont on n'arrive plus à se débarrasser, surtout quand on entend le raffinement du jeu et la pureté du son de Juliette Hurel. L'on en vient même à préférer au premier mouvement la *Cantilena* suivante, interprétée avec une telle retenue dans l'émotion qu'elle ferait pleurer les pierres.

On reste dans l'émotion avec l'arrivée, ensuite, de l'immense

Dame Felicity Lott dont on sait l'amour viscéral qu'elle entretient avec la musique française, et notamment celle de Jacques Offenbach. Mais c'est ici les fameux textes de Jean Anouilh et de Jean Cocteau – "*La Dame de Monte-Carlo*" et "*Les Chemins de l'amour*" – qu'elle vient défendre, avec tout le chic qu'on lui connaît, faisant un sort à chaque mot avec gourmandise et *brio*. Et qu'importe si le *vibrato* se fait désormais un peu plus présent que permis, et que les notes les plus périlleuses sont chantées pianissimo, elle reste une conteuse hors-pair, avec une merveilleuse intelligence du texte, et un talent qui continue d'emporter le public avec elle. Elle est formidablement aidée par **Ismaël Margain**, par la clarté des textures, la structuration des phrasés, et le foisonnement des couleurs qui surgissent de son instrument.

La fabuleuse musique de chambre de Poulenc (*Sonate pour hautbois et piano* et *Sonate pour clarinette et piano*) est également superbement servie par le hautboïste **Armel Descotte** et le clarinettiste **Amaury Viduvier**. Dans la deuxième pièce, le duo aborde avec beaucoup de goût le premier mouvement, lui conférant toute l'ambiguïté qui convient, entre gaieté apparente et mélancolie, la romance médiane étant proche de la blessure et l'*Allegro* final faisant semblant de tout oublier !

Clou de la soirée, une inénarrable *Histoire de Babar* contée par l'ancien "Deschiens" **François Morel**. Son charme inclassable, plein d'humour et de clins d'œil, appartient peut-être à une autre époque mais l'ouvrage demeure indémodable. Sous les doigts du pianiste, la tendre partition de Poulenc épouse des timbres colorés mais aussi des sonorités pleines, tandis que François Morel, maître dans l'art du récit, capte l'attention de tous... et notamment la curiosité des plus petits qui sont venus en nombre avec leurs parents, et dont les cris de joie sont le champagne qui clôt la soirée.

De nombreux concerts vont continuer d'émailler la saison de Marseille Concerts, dont on peut retrouver [la programmation ici](#) !

CRITIQUE, concert. MARSEILLE, Théâtre national de la Criée, le 6 novembre 2023. POULENC : œuvres vocales et instrumentales.
I. Margain (piano), J. Hurel (flûte), A. Viduvier (clarinette), A. Descotte (hautbois), Dame Felicity Lott (soprano), F. Morel (récitant) / Olivier Bellamy (présentation).

VIDEO : Dame Felicity Lott chante “Les chemins de l’amour” de Poulenc